

*Julien aime se faire peur, par exemple il aime essayer de dérober un chocolat dans une boîte à laquelle il n'a pas le droit de toucher, sans se faire prendre. Deux fois, il a réussi à aller jusqu'à la boîte sans que sa mère ne l'entende, mais n'a pas pris de chocolat, c'était trop facile !*

La troisième fois est la bonne. Il glisse sur le parquet trop ciré du couloir, et tombe. Aussitôt, dominant le bruit de la radio, s'élève la voix de sa mère, coupante, cinglante :

— C'est toi, Julien ?

Bien sûr, il ne répond pas. Cœur battant, il se faufile, à quatre pattes, dans la salle à manger. Va-t-elle venir ? Il en tremble, il l'espère. Oui, il entend son pas. Elle appelle encore :

— Julien, si je t'y prends, gare à toi !

Elle approche. Il se colle contre le mur. Elle ouvre la porte. Il se mord les lèvres, pour s'empêcher de crier. Elle fait un pas. Il est pris, elle l'a vu. Mais non, sauvé. Elle a à peine regardé, s'est retirée, est retournée à la cuisine en soupirant. Il attend quelques secondes, la main sur son cœur prêt à éclater, puis respire à fond. Enfin, d'un pas décidé, il avance jusqu'au buffet, plonge la main dans la boîte rouge et or, saisit un chocolat et le mange.

Il l'a gagné, celui-là, bien gagné.

D'après Bernard Friot, *Encore des histoires pressées*, illustré par Martin Jarrie,

Coll. « Milan Poche Junior » © Éditions Milan, 2007

### Transposition du texte avec « Julien et Adrien » = « Ils »

La troisième fois est la bonne. Ils glissent sur le parquet trop ciré du couloir, et tombent. Aussitôt, dominant le bruit de la radio, s'élève la voix de leur mère, coupante, cinglante :

— C'est vous, Julien et Adrien ?

Bien sûr, ils ne répondent pas. Cœur battant, ils se faufilent, à quatre pattes, dans la salle à manger. Va-t-elle venir ? Ils en tremblent, ils l'espèrent. Oui, ils entendent son pas. Elle appelle encore :

— Julien et Adrien, si je vous y prends, gare à vous !

Elle approche. Ils se collent contre le mur. Elle ouvre la porte. Ils se mordent les lèvres, pour s'empêcher de crier. Elle fait un pas. Ils sont pris, elle les a vus. Mais non, sauvés. Elle a à peine regardé, s'est retirée, est retournée à la cuisine en soupirant. Ils attendent quelques secondes, la main sur leur cœur prêt à éclater, puis respirent à fond. Enfin, d'un pas décidé, ils avancent jusqu'au buffet, plongent la main dans la boîte rouge et or, saisissent un chocolat et le mangent.

Ils l'ont gagné, celui-là, bien gagné.

Transposition du texte avec « nous » (à la place de Julien et Adrien)

La troisième fois est la bonne. Nous glissons sur le parquet trop ciré du couloir, et tombons. Aussitôt, dominant le bruit de la radio, s'élève la voix de notre mère, coupante, cinglante :

— C'est vous, Julien et Adrien ?

Bien sûr, nous ne répondons pas. Cœur battant, nous nous faufilons, à quatre pattes, dans la salle à manger. Va-t-elle venir ? Nous en tremblons, nous l'espérons. Oui, nous entendons son pas. Elle appelle encore :

— Julien et Adrien, si je vous y prends, gare à vous !

Elle approche. Nous nous collons contre le mur. Elle ouvre la porte. Nous nous mordons les lèvres, pour s'empêcher de crier. Elle fait un pas. Nous sommes pris, elle nous a vus. Mais non, sauvés. Elle a à peine regardé, s'est retirée, est retournée à la cuisine en soupirant. Nous attendons quelques secondes, la main sur notre cœur prêt à éclater, puis respirons à fond. Enfin, d'un pas décidé, nous avançons jusqu'au buffet, plongeons la main dans la boîte rouge et or, saisissons un chocolat et le mangeons.

Nous l'avons gagné, celui-là, bien gagné.

Transposition du texte au passé

La troisième fois était la bonne. Il glissa sur le parquet trop ciré du couloir, et tomba. Aussitôt, dominant le bruit de la radio, s'éleva la voix de sa mère, coupante, cinglante :

— C'est toi, Julien ?

Bien sûr, il ne répondit pas. Cœur battant, il se faufila, à quatre pattes, dans la salle à manger. Allait-elle venir ? Il en trembla, il l'espérait. Oui, il entendit son pas. Elle appela encore :

— Julien, si je t'y prends, gare à toi !

Elle approchait. Il se colla contre le mur. Elle ouvrit la porte. Il se mordit les lèvres, pour s'empêcher de crier. Elle fit un pas. Il était pris, elle l'avait vu. Mais non, sauvé. Elle avait à peine regardé, s'était retirée, était retournée à la cuisine en soupirant. Il attendit quelques secondes, la main sur son cœur prêt à éclater, puis respira à fond. Enfin, d'un pas décidé, il avança jusqu'au buffet, plongea la main dans la boîte rouge et or, saisit un chocolat et le mangea.

Il l'avait gagné, celui-là, bien gagné.